

Dieu et Jonas : sa prière



Fresques du monastère Saint Nicolas Anapafsases des Météores

*Dans ma détresse, je crie vers le Seigneur
et il me répond.*

Jonas, 2,3



Lire Jon 2, 1-11

Jonas, au fond de l'abîme, prie le Seigneur qui le sauve

1Alors le SEIGNEUR dépêcha un grand poisson pour engloutir Jonas. Et Jonas demeura dans les entrailles du poisson, trois jours et trois nuits. 2Des entrailles du poisson, il pria le SEIGNEUR, son Dieu. 3Il dit : Dans l'angoisse qui m'étreint, j'implore le SEIGNEUR il me répond ; du ventre de la Mort, j'appelle au secours : tu entends ma voix. 4Tu m'as jeté dans le gouffre au cœur des mers où le courant m'encerclé ; toutes tes vagues et tes lames déferlent sur moi. 5Si bien que je me dis : Je suis chassé de devant tes yeux. Mais pourtant je continue à regarder vers ton temple saint. 6Les eaux m'arrivent à la gorge tandis que les flots de l'abîme m'encerclent ; les algues sont entrelacées autour de ma tête. 7Je suis descendu jusqu'à la matrice des montagnes ; à jamais les verrous du pays – de la Mort – sont tirés sur moi. Mais de la Fosse tu m'as fait remonter vivant, ô SEIGNEUR, mon Dieu ! 8Alors que je suis à bout de souffle, je me souviens et je dis : « SEIGNEUR ». Et ma prière parvient jusqu'à toi, jusqu'à ton temple saint. 9Les fanatiques des vaines idoles, qu'ils renoncent à leur dévotion ! 10Pour moi, au chant d'actions de grâce, je veux t'offrir des sacrifices, et accomplir les vœux que je fais. Au SEIGNEUR appartient le salut ! 11Alors le SEIGNEUR commanda au poisson, et aussitôt le poisson vomit Jonas sur la terre ferme.

Jonas...

Partager

Qu'arrive -t-il à Jonas ? Quel rôle joue le poisson ?

Qu'évoque pour vous la prière de Jonas ? Qu'exprime-t-elle ?

Comment Jonas « ressort-il » de cette expérience ?



Vitrail de l'église Saint Etienne de Mulhouse



« Alors le Seigneur dépêcha un grand poisson pour engloutir Jonas. » (Jon 2,1)

Après « la grande ville », « la grande tempête », « la grande peur des marins », voici « le grand poisson » qui avale Jonas. Dans cette histoire, on dirait que le Seigneur prend les grands moyens pour faire bouger son prophète. Ou alors, c'est Jonas qui, dans son impuissance, se fait de tout une montagne. Tout est trop grand quand on se sent petit et débordé. Tout est démesuré quand on perd la mesure de ses moyens.

Francine Carillo, *Jonas. Comme un feu dévorant*, p.69

L'histoire du poisson ne doit pas nous faire oublier le sérieux du récit et son véritable objet...

Le fil des événements se rattache directement à Dieu. C'est lui qui a enrôlé ce poisson et l'a fait venir au point de chute de Jonas. Le poisson, comme Jonas, a reçu une mission ! Mais lui, obéit. Or le tout est ordonné à la mission première : le message à porter à Ninive. C'est pourquoi le poisson vomit Jonas sur la terre ferme (v.11). Débarrassé de ce poids encombrant, il disparaît. L'ordre de Dieu parvient alors à Jonas pour la seconde fois...

Cahier Evangile n° 36, *Jonas*, p. 12

Le psaume de Jonas

Un cri de détresse

La prière de Jonas trouverait parfaitement sa place dans le *Livre des Psaumes*. Un homme crie vers le Seigneur. Comment ne pas penser aux nombreux psaumes qui mettent en scène des hommes en danger de mort ou qui sont en train de couler ? (cf. Ps 69,2-3.16).

Jonas a peur, à juste titre, à la vue des « verrous du pays de la mort ». La mort n'est pas seulement l'anéantissement physique mais également l'exil loin de la face du Seigneur : « *Je suis chassé de devant tes yeux* ». On retrouve, comme en écho, la plainte de Caïn « *Si tu me chasses de l'étendue du sol, je serai caché à ta face !* » (Gn 4,14).

Un cri de confiance dans le Dieu d'Israël

Après la plongée dans le gouffre et le cri de détresse, voici la remontée. Elle est due à Yahvé, le Seigneur. Jonas prononce le Nom de celui qui réside dans le Temple et qui a fait alliance avec Israël, son peuple. Il se présente comme un dévot du Seigneur qui va, dans son Temple, adorer l'Eternel. A lui les chants d'action de grâce et les sacrifices et même les vœux. Jonas fait plus que ce qui est prévu par la Loi. Il fait des vœux qu'il accomplira... quand le Seigneur l'aura libéré de la situation désagréable dans laquelle il se trouve !

Jonas converti ?

Certains pensent que la prière de Jonas détonne dans ce récit. Nullement. Notre héros est fidèle à lui-même et, dans un moment de détresse, il prie le Seigneur auquel il croit. « *Je suis Hébreu, et c'est le Seigneur Dieu du ciel que je vénère* », avait-il dit aux marins. Il est donc tout à fait normal qu'il le prie dans la détresse. Il le prie à la manière des psaumes en suppliant le Dieu Sauveur, le Dieu de l'Alliance et en traitant de fanatiques les païens, adorateurs de vaines idoles.

Mais Jonas s'est-il converti ? A quel Dieu s'adresse-t-il ? A celui qui lui a parlé ou à celui qu'il s'imagine ? Jonas en effet ne se rend pas compte que, dans cette histoire, le fanatique c'est lui et que l'adorateur d'idoles c'est lui également. Il n'a pas vu que les marins sur le bateau avaient renoncé à leurs « vaines dévotions » pour se tourner vers le Seigneur. Jonas n'a aucune envie que les païens se convertissent à son Dieu. Il n'a aucune envie de le partager avec eux. Jonas s'est fait un Dieu à son image. Il en a fait une idole qu'il faut célébrer dans le Temple de Jérusalem. Il est le porte-parole parfait de ce milieu que l'auteur du conte dénonce, ceux qui considèrent l'Alliance comme un privilège et une exclusivité d'Israël.

D'après J. Stricher, *Les dossiers de la Bible. Jonas*, p. 10-11

« Alors le Seigneur commanda au poisson, et aussitôt le poisson vomit Jonas sur la terre ferme. » (Jon 2,11)

Avec le retour sur la terre ferme, s'achève la première partie du livre de Jonas. Jonas est « descendu » dans l'abîme. Dieu l'en a fait remonter, parce que Jonas est, entre les mains de Dieu, l'instrument involontaire du salut des païens.

Cahier Evangile n° 36, *Jonas*, p. 16



Méditer, prier...

Laissons résonner nos découvertes dans ce que nous vivons aujourd'hui, personnellement et en lien avec le monde qui nous entoure...

On ne voit bien qu'avec le cœur

Un petit enfant, quand on lui demande de se cacher, se contente de mettre ses mains devant ses yeux sans prendre la peine d'aller se blottir derrière un meuble ou sous un rideau. Il semble se dire : « Si je ne te vois plus, alors toi non plus, tu ne me vois plus. » Il y a un peu de cela dans le cri de Jonas, qui conclut sa prière en se disant « rejeté de devant la face de Dieu ». Il parle même des yeux de Dieu : il est devenu un abandonné et se croit même devenu invisible. C'est vraiment l'heure de la désolation. Il y a dans les paroles de Jonas quelque chose de la détresse de Jésus à Gethsémani qui reprend les mots du psalmiste pour crier : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Les trois jours de Jonas dans le poisson font inévitablement penser au Christ au tombeau, abandonné de ses proches et trahi par ses compagnons. Rejeté des hommes et de devant les yeux du Seigneur, Jonas est pourtant au cœur du mystère d'alliance de Dieu avec l'homme lorsqu'il est dans le ventre du poisson : dans l'Alliance, il ne s'agit pas de signer un contrat, mais de se laisser aimer. Et cela commence par le regard, par se laisser regarder pour adopter ensuite le même regard. Et Dieu regarde le cœur, le désir qui nous habite. « On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux », faisait dire Saint-Exupéry au renard du Petit Prince : il s'agit pour nous aussi de dépasser les apparences, pour nous savoir aimés de Dieu. Non pas dans un face-à-face inquiétant, et insoutenable pour nos yeux, mais dans un cœur à cœur, car c'est là qu'est notre vrai visage, notre vrai regard.

Frère Marie-Augustin

Marche dans la ville couvent des dominicains de Strasbourg

Voilà donc Jonas à la mer ! Un gros poisson qui passait par là en fait son déjeuner. C'est Dieu qui a eu cette idée pour mettre son petit prophète à l'abri. Bien au chaud dans le ventre du poisson, Jonas prie... Là aussi, sans en avoir l'air l'auteur glisse une petite leçon, comme un clin d'œil : Dieu est le Dieu de l'univers ; on peut le prier partout, bien au-delà des frontières d'Israël, sur un bateau et même jusque dans le ventre d'un poisson. Traduisez : la présence de Dieu n'est pas limitée à un lieu, un pays, un parti, ou une religion.

Marie-Noëlle Thabut *A la découverte du Dieu inattendu p116-117*

Prière

Quand le mal m'écrase

Seigneur Jésus,
comment pourrais-je bien prier
quand le mal m'écrase
et que je n'en peux plus...
Toi qui as connu le creux de la souffrance,
Toi qui es passé par là, aujourd'hui sois avec moi.
Toi qui as fait face jusqu'au bout,
aide-moi à tenir bon.
Toi qui es vivant,
viens prier en moi par ton Esprit saint.
Et pendant que je traverse l'épreuve,
fais passer en moi le souffle de ta Résurrection.

Pierre Lyonnet, jésuite



Photo : Chiara Magro Flickr